

7 Couples de la Bible

Adam & Eve

Ruth & Booz

Abraham & Sarah

David & Abigayil

Juda & Tamar

Isaac & Rébecca

Tobie & Sarra

Sommaire

7 couples de la Bible



Généalogie sommaire (p. 62)

Adam & Eve, le premier couple de la Bible (p. 6 à 17)

Ils sont le premier couple de la Bible et sans doute le plus fameux. Leur histoire, commence dans l'enthousiasme de la découverte (Gn 2, 23) : ils sont ensemble « l'image et la ressemblance » de Dieu. Ils reçoivent ensemble bénédiction et mission.

Adam & Eve, un couple à l'épreuve (p. 18 à 25)

Leur histoire se poursuit dans l'exil et le ressentiment (Gn 3,12) : ils ne se parlent pas, alors qu'ils avaient été établis dans une relation d'amour pour qu'ils se voient, s'entendent et se parlent.

Abraham & Sarah (p. 26 à 39)

Elle est éternellement jeune et belle ! Abraham est très épris de son épouse, de dix ans sa cadette. Hélas ! Elle est stérile et au lieu de faire confiance à la promesse faite par Dieu (Gn 15, 4), Abraham va « écouter » (Gn 16, 2b) la voix de sa femme. La zizanie va s'installer sous sa tente (Gn 16, 5).

Isaac & Rébecca (p. 40 à 51)

Ils sont le couple modèle par excellence, celui qu'on invoque chaque shabbat dans les foyers Juifs. Car Isaac n'a eu qu'une épouse et il n'a jamais quitté la Terre Sainte, même poussé par la faim. Dieu lui rend au centuple pour sa fidélité (Gn 26, 12-13). Modèle de fidélité conjugale, et pour chacun d'eux, modèle de fidélité à l'appel reçu de Dieu.

Juda & Tamar (p. 52 à 63)

Juda a donné deux de ses fils en mariage à la belle Tamar. Mais ni l'un ni l'autre ne veulent abimer sa taille en la laissant devenir mère ! Juda lui doit son troisième fils, en raison de la loi du Lévirat (Dt 25, 5). Mais il se dérobe. Alors Tamar va prendre tous les risques pour obtenir de lui la descendance promise. Quand l'un fait défaut, que l'autre reste fidèle à l'Alliance afin de redonner sa chance au couple !

Ruth & Booz (p. 64 à 75)

C'est une étrangère et il n'est pas le go'el en titre (Nb 35, 19), celui qui peut exercer la fameuse loi du Lévirat (Dt 25, 5). Mais, en étant chacun fidèle à Dieu, ils vont transformer l'amertume en douceur (Rt 1, 20). En étant fidèle avec l'orge (c'est-à-dire avec le « blé », l'argent en fait !) Booz va ranimer l'espérance que l'avarice d'Élimélek, son oncle, avait anéantie (Rt 1, 5). Ils vont servir ensemble un destin qui les dépasse.

David & Abigayil (p. 76 à 85)

David, fugitif poursuivi par la haine de Saül, vit au désert en protégeant les troupeaux des bergers qui y séjournent. Alors qu'il envoie chercher son salaire auprès de Nabal, celui-ci chasse ses émissaires. Piqué au vif dans son orgueil, David décide d'aller exterminer tout le clan. Abigayil, la femme de Nabal, se hâte à sa rencontre pour le dissuader de se faire justice lui-même (1S 25, 26a). Elle sauve ainsi sa couronne et devient sa femme. Dans le couple, il faut s'aider contre la tentation de l'orgueil.

Tobie & Sarra (p. 86 à 102)

Tous deux exilés, l'un à Ninive, l'autre à Echbatane, et tous deux plongés dans le malheur, Tobie et Sarra, quoique destinés l'un à l'autre (Tb 6, 18) n'ont aucune chance de se rencontrer. Mais le Ciel va s'en mêler et de leurs deux désespoirs tisser la plus haute espérance : un couple ouvert à la vie. Ainsi, il faut toujours se souvenir qu'avant de se choisir, on a été choisis et préparés pour être l'un à l'autre.

Jocelyne Tarneaud

Mariée depuis 41 ans, mère de 7 enfants, avec de nombreux petits-enfants, Jocelyne Tarneaud est journaliste, bibliste, exégète et auteur, productrice sur Radio Notre-Dame de l'émission "La Bible pas à pas", auteur de 5 tomes de "La Bible pas à pas". Avec son fils Etienne, compositeur et interprète, elle a écrit les livrets et paroles de 3 comédies musicales : Jonas, Tobie et Sarra, Joseph et ses frères. Elle intervient dans les écoles, les paroisses, les aumôneries, pour préparer les jeunes à découvrir les clés de ces grands textes bibliques. Par ailleurs, elle rédige la chronique "Regards sur la Bible" dans l'hebdomadaire Famille Chrétienne.

Les textes de l'Ancien et du Nouveau Testament sont tirés de la Bible de Jérusalem. La traduction est moins fluide mais plus près du texte hébreu.

L'étude de quelques couples de la Bible constitue une approche originale pour découvrir l'Ancien Testament : il s'agit de voir comment l'histoire de ces couples peut nous rejoindre. Pour chacun d'eux, il ressort un aspect particulier de leur vie qui peut nous interroger.

Avant tout, il faut plonger dans l'univers de l'Ancien Testament : c'est un univers parfois rude, fait de combats, de luttes, avec un fourmillement de personnages sur plusieurs générations. Comprendre les caractères et les actions de chacun demande un effort pour oublier nos raisonnements et nous resituer dans leur contexte. L'auteur nous aide à voir vivre les personnages, dans leur famille, dans leur couple, avec leurs occupations, et surtout dans leur rapport à Dieu. Dans ces récits, petit à petit Dieu se révèle dans et par l'histoire des hommes qui relisent leur expérience et y découvrent Sa trace. Il conduit Son peuple par un long chemin d'alliances, d'oubli, de retrouvailles.

A travers ces couples, Dieu voulait faire passer un message particulier au peuple élu. Ce message s'adresse encore à nous, et Jocelyne Tarneaud nous aide à le percevoir, grâce à sa connaissance de l'hébreu et des traditions juives. Elle s'appuie aussi sur de nombreuses sources, notamment le Midrash, c'est-à-dire l'ensemble des interprétations de la Bible hébraïque par les Rabbins, et de nombreux commentaires rabbiniques.

Au début de chaque chapitre, est mentionné le passage de l'Ancien Testament sur lequel s'appuie le développement. On peut le lire avant de commencer. Des encadrés viennent apporter des précisions ou des explications supplémentaires. Des pistes de réflexion pour le Devoir de s'Asseoir et pour les échanges en équipe sont proposées, ainsi qu'un texte de prière.

Proposer un thème sur l'Ancien Testament constituait un défi difficile à relever ! Nous espérons que passer par ces personnages vous donnera envie d'aller plus loin !

Gn 2, 8-9

Yahvé Dieu planta un jardin en Éden, à l'orient, et il y mit l'homme qu'il avait modelé. Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal.

Gn 2, 15-25

Yahvé Dieu prit l'homme et l'établit dans le jardin d'Éden pour le cultiver et le garder. Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : "Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car, le jour où tu en mangeras, tu deviendras passible de mort." Yahvé Dieu dit : "Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie." Yahvé Dieu modela encore du sol toutes les bêtes sauvages et tous les oiseaux du ciel, et il les amena à l'homme pour voir comment celui-ci les appellerait : chacun devait porter le nom que l'homme lui aurait donné. L'homme donna des noms à tous les bestiaux, aux oiseaux du ciel et à toutes les bêtes sauvages, mais, pour un homme, il ne trouva pas l'aide qui lui fût assortie. Alors Yahvé Dieu fit tomber une torpeur sur l'homme, qui s'endormit. Il prit une de ses côtes et referma la chair à sa place. Puis, de la côte qu'il avait tirée de l'homme, Yahvé Dieu façonna une femme et l'amena à l'homme. Alors celui-ci s'écria : "Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Celle-ci sera appelée femme, car elle fut tirée de l'homme, celle-ci !" C'est pourquoi l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme, et ils deviennent une seule chair. Or tous deux étaient nus, l'homme et sa femme, et ils n'avaient pas honte l'un devant l'autre.

Adam & Eve : le 1^{er} couple

"HOMME ET FEMME, IL LES CRÉA" (Gn 1, 27)



Dieu avait pris soin de créer l'homme, sa plus belle créature, au sein d'un écrin incomparable, le Jardin d'Éden, littéralement le Jardin des délices, *gan Éden* en hébreu (Gn 2, 8-9).

Le sixième jour, alors que la Création était en voie d'achèvement, Dieu s'arrête et se consulte : « *Faisons l'homme* à notre image, comme notre ressemblance (...) Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa »

(Gn 1, 26a-27). Auparavant, dix paroles avaient suffi pour qu'apparaisse l'univers entier. Or voilà que l'Éternel s'octroie une pause et se consulte : « *Faisons l'homme* » ! Avec qui le Père pourrait-il s'entretenir sinon avec le Fils et l'Esprit Saint ? Si la décision fait débat, c'est qu'elle comporte un risque majeur. Jusqu'ici toute la Création obéit au Créateur. Mais en décidant de faire l'homme à « son image et ressemblance », la Trinité lui donne pour vocation l'amour et pour viatique la liberté.

L'amour et la liberté

En effet, aimer est l'acte le plus libre que l'homme puisse poser. Qu'en serait-il de l'amour s'il était contraint de quelque manière que ce soit ? Dieu est Amour, communion de personnes au sein de la Trinité. Telle est son « image », « *tsélem Elohim* », par trois fois répétée en l'honneur du Dieu Un et trine (Gn 1, 26a-27).

Quant à sa « ressemblance », elle consiste dans le don de la liberté, condition nécessaire à l'accomplissement de sa vocation, mais par ailleurs risque absolu. D'où la présence de « l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2, 9c) servant de rempart à l'arbre de Vie planté au centre du Jardin, pierre de touche de la mise en œuvre de cette fameuse liberté. En effet, au centre du jardin d'Éden, il n'y a pas *un* arbre comme on le croit communément mais deux : « l'arbre de vie au milieu du jardin, et l'arbre de la connaissance du bien et du mal » (Gn 2, 29b). À première vue, comment peut-il y avoir deux arbres pour une seule place ? La tradition juive résout cette épineuse question en précisant que l'arbre de vie, dont les fruits confèrent l'immortalité (Gn 3, 22b) était bien l'*axis mundi* du *gan Éden*. Toutefois, pour le protéger de toute convoitise, il était encerclé par l'arbre de la connaissance du bien et du mal formant une haie tout autour (Commentaire sur la Torah, Jacob ben Isaac Achkenazi de Janow, Verdier, 1994, p. 55). Seuls la vigne et le figuier peuvent se prêter à de pareilles circonvolutions au regard de l'exégèse rabbinique qui leur prête ce rôle. Nous reparlerons de la liberté au chapitre 2.

Lorsque Dieu prend *Adam* qu'il vient de façonner en pétrissant « *adamah* », la glaise rouge à laquelle il insuffle une haleine de vie dans les narines (Gn 2, 7), il le place aussitôt dans le Jardin avec mission de « le cultiver et de le garder » (Gn 2, 15) avant de lui donner le premier commandement : « Tu peux manger de tous les arbres du Jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu n'en mangeras pas car, le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Gn 2, 16-17). Personne d'autre à ses côtés pour recevoir cet interdit, pierre de touche de son libre-arbitre. S'y conformer, c'est faire alliance avec Dieu. Le transgresser, c'est rompre avec Dieu. Le

premier étage de la fusée est posé : grâce à l'interdit, Adam est libre. Mais la liberté n'est que la « ressemblance » avec Dieu, son reflet dans la glace. Reste à lui conférer « son image ».

Voici en quoi consiste le deuxième étage de la fusée : Dieu est amour, communion de personnes au sein de la Trinité. En conséquence, Dieu fait ce constat : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Il faut que je lui fasse une aide qui lui soit assortie » (Gn 2, 18), une « aide en face », *ézère kenegdo* en hébreu, cette « autre » à qui se donner. Toutefois, il convient d'abord de creuser en lui le désir de l'« autre » justement afin d'obtenir sa libre adhésion. Le Très-Haut fait alors défiler devant Adam tous les animaux afin qu'en les nommant, il s'impose à eux comme leur suzerain et qu'il prenne conjointement conscience de sa *solitude ontique*¹. À chacun sa chacune, sauf pour lui, constate Adam et il s'en attriste (Gn 2, 20c). Dieu se frotte les mains : Adam est prêt à accueillir Ève ! En ressentant le manque, déjà, il lui fait une place en son cœur. Dieu fait alors tomber sur lui une torpeur divine (c'est la première anesthésie générale de l'histoire humaine !) et il incise sa chair, précisément au niveau du cœur, pour prélever la côte qui le protège (Gn 2, 22), à partir de quoi il façonne « une femme », *isha*, afin de l'amener à « l'homme », *adam* en l'occurrence, qui signifie « le glaiseux ».

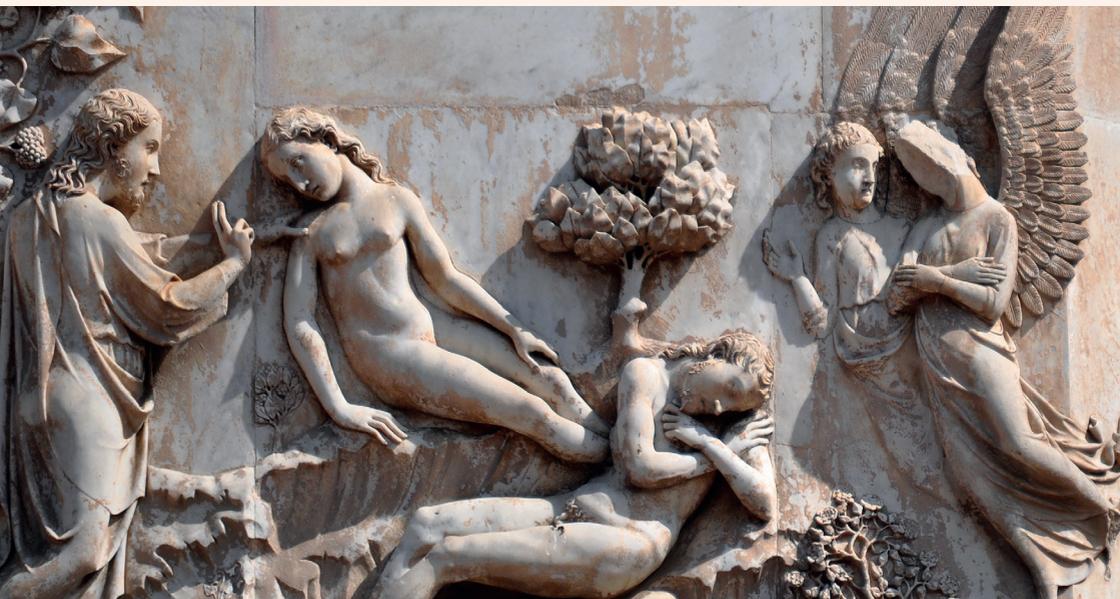
Une interrogation s'impose : pourquoi l'Éternel n'a-t-il pas directement façonné la femme à partir de l'argile pour en faire la « glaiseuse » assortie au « glaiseux » ? Pourquoi procéder à partir de la chair de l'homme sinon pour affirmer leur parfaite unité et leur égale dignité ? La tradition juive raconte que le Très Haut prit soin de coiffer lui-même Ève pour qu'elle plût davantage encore à Adam. Il ne fut pas déçu ! Au réveil, Adam est enthousiaste : « Pour le coup, c'est l'os de mes os et la chair de ma chair ! Elle sera appelée femme (*isha*) car elle fut tirée de l'homme (*ish*), celle-ci ! » (Gn 2, 23).

1 - *La solitude ontique* se rapporte à l'être (du grec *ontos*, « l'être »). L'homme créé à l'image et ressemblance de Dieu est « seul » face au « Seul » dans une relation qui engage tout son être. C'est le propre de « la personne ». Même au sein du couple, cette dimension est inaliénable.

Pour aller plus loin ce que nous dit l'hébreu...

Ish et Isha

Le jeu de mots entre ish et isha n'est pas perceptible en français. Il est pourtant très éclairant. Ish s'écrit en hébreu avec trois lettres : alef (la première lettre de l'alphabet), yud (l'initiale du Tétragramme, le Nom ineffable de Dieu) et shin. Pour sa part, isha comporte alef et shin, lettres communes à ish, cependant que le yud s'efface au profit du hé, marque du féminin en hébreu, lettre deux fois présente dans le Tétragramme. Quand l'homme et la femme s'unissent, ils réunissent le yud et le hé qui donnent yah, le diminutif de Yahvé. Allelu-yah, Vive Dieu qui est là, au cœur de la relation ! C'est ce que la Genèse explicite en passant du singulier au pluriel : « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). Qu'est-ce à dire sinon qu'au sein même du Nom ineffable se manifeste la présence conjointe du principe masculin symbolisé par deux lettres, yud et vaw, et du principe féminin, représenté par le redoublement du hé. Parité parfaite dans la complémentarité. Par ailleurs, alors que Dieu se donne à voir quand ish et isha sont unis selon le plan divin, quand ils s'en éloignent, aussitôt s'évanouissent les deux lettres propres au Tétragramme (yud et hé), pour ne laisser qu'alef et shin qui forment le mot esh, à savoir le feu, la passion qui dévore et réduit tout en cendres.



« Homme et femme il les créa »

Avant de poursuivre, arrêtons-nous un instant sur la formule « homme et femme il les créa » (Gn 1, 27). En hébreu, il est écrit « mâle et femelle », *zakar veneqebah*. Sans doute le traducteur s'est-il offusqué à propos de la trivialité apparente des termes qui semble ravaler l'homme et la femme au rang des animaux. C'est, au contraire, très pertinent. En inscrivant la différence sexuelle au cœur même de l'image de Dieu (*tselem Elohim*), la Bible la sanctuarise. Le couple est par essence, selon le projet divin, « mâle et femelle ». En effet, la différence sexuelle est fondatrice : c'est elle qui est garante du respect de toutes les autres contrairement au discours propagé par l'idéologie délétère du Gender qu'on cherche à imposer dès le plus jeune âge sous couvert d'égalité fille/garçon et du droit à la différence. Deux hommes ou deux femmes forment des « paires » et non des « couples » parce qu'ils ne comportent pas en leur sein la différence sexuelle. Même si on a introduit la confusion sémantique avec l'expression « être en couple », la réalité résiste à l'idéologie, laquelle se caractérise toujours par une perversion du langage déconnectée du réel.

Même si le mariage est une institution « naturelle » voulue par Dieu (« l'homme quitte son père et sa mère et s'attache à sa femme et ils deviennent une seule chair » (Gn 2, 24)), antérieure à la Chute, il est néanmoins débilite par les conséquences du péché originel. À ce titre, questionné par les Pharisiens sur le recours possible au divorce conformément à la Loi de Moïse en cas de mésentente conjugale, Jésus cite ce verset (Mt 19, 5) en l'assortissant d'un commentaire : « Ainsi, ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer » (Mt 19, 6).

En réponse et dans le but de le mettre en contradiction avec la Torah, les interlocuteurs brandissent l'argument de la répudiation formalisée par un acte de divorce. Pour Moïse, il s'agissait de garantir des droits à la femme chassée de son foyer pour n'importe quel motif ». Au pire, elle risquait de se voir accusée d'adultère et donc exposée à la lapidation (Dt 22, 22-24 et Jn 8, 5) par son tartuffe de mari désireux de s'en débarrasser

définitivement au noble prétexte de respecter la Loi ! Jésus rétorque : « C'est en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes, mais dès « l'origine » (*béréshit*, la genèse) il n'en fut pas ainsi » (Mt 19, 8). Et d'ajouter : « Dès l'origine, le Créateur les fit homme et femme » (Mt 19, 4), en insistant sur l'unité indissoluble du couple dans le mariage.

C'est pourquoi, « quitter son père et sa mère » est la condition nécessaire pour « s'attacher à sa femme » ou à son mari. Beaucoup d'unions se fracassent sur cet écueil. Car il ne s'agit pas simplement de s'installer à distance de ses parents et beaux-parents. Malgré nous, et à notre insu, nous les emportons avec nous dans nos cartons, passagers clandestins d'autant plus présents que nous sommes moins conscients de leur influence. N'ont-ils pas forgé ce que nous sommes, les années d'enfance et d'adolescence ? Au sein du nouveau foyer, sans crier gare, ils entrent en concurrence. Les goûts et les couleurs, les habitudes, les tabous même, fournissent autant de points d'accord que de pommes de discorde. Qu'advienne une dispute et le « tu me rappelles ton père ! » ou « on dirait ta mère ! » fusent, rarement élogieux... Tous ces regards en arrière risquent de transformer les amoureux les plus épris en « statues de sel » (Gn 19, 26) qui ne parviennent plus à se comprendre et renoncent peu à peu à se parler en vérité. C'est ce qui arriva au couple primordial, à savoir Adam et Ève.



Conclusion

Dans la mesure où Adam et Ève forment le premier couple de la Bible, leur relation a valeur d'exemple. Tentons d'en résumer les traits saillants :

- 1°** Parce qu'ils sont ensemble « l'image et la ressemblance » de Dieu, leur mission en tant que couple est de portée *eschatologique*². « Ce mystère est de grande portée », dit saint Paul aux Éphésiens, « je veux dire qu'il s'applique au Christ et à l'Église » (Ep 5, 32). C'est pourquoi les époux donnent à « voir Dieu » comme communauté d'amour au sein de la Trinité.
- 2°** Parce qu'ils ont reçu ensemble la bénédiction et la mission d'être féconds et de dominer sur la création, l'homme et la femme ont été établis dans un rapport d'égalité dans la complémentarité et le respect de leur génie propre : « mâle et femelle, il les créa » (Gn 1, 27).
- 3°** Parce que Dieu a créé la femme à partir de la côte d'Adam située contre son cœur pour qu'il l'aime, et non à partir d'un os de la tête pour qu'elle le domine, ni même d'un os du pied pour qu'il la domine, elle est son « aide en face », dans une relation d'amour pour qu'ils se voient, s'entendent et se parlent.

² - *Eschatologique* : (du grec *eschatos* « dernier »). Se dit de ce qui se rapporte aux fins dernières de l'homme et du monde. La relation du couple doit être orientée en fonction de cette dimension surnaturelle.

Questions

Pour le DSA

- 1 Porter au fond de nous le « manque de l'autre » : qu'est-ce que cela évoque pour nous ? Quand me manques-tu ? Pourquoi ? Est-ce que je t'en parle ?
- 2 Quelles habitudes avons-nous laissées pour fonder un nouvel avenir à deux ? Et ensuite, lors de la venue des enfants si nous en avons ? Comment se défaire des habitudes créées au fil du temps, si elles gênent l'un de nous ?
- 3 Adam et Eve sont créés d'une seule chair par le Seigneur (« os de mes os, chair de ma chair »). En quoi cela fonde-t-il « leur parfaite unité et leur égale dignité » ? Que peut-on dire de la dignité respective de chacun de nous dans notre couple ? Quel est notre équilibre de couple ? Comment a-t-il évolué ?

Pour la réunion d'équipe

- 1 Notre couple est « image » de Dieu, image de la Trinité. Quelle image de l'amour donnons-nous ? En quoi cela peut avoir des conséquences pour les autres ? Est-ce pour nous une responsabilité ? Et vis-à-vis de qui par exemple ?
- 2 Comment Dieu est-il au cœur de notre Amour ?
- 3 La Bible inscrit la différence sexuelle au cœur de l'image de Dieu, et la « sanctuarise », cette différence est fondatrice... L'idéologie à la mode du Gender : la connaissons-nous ? Comment y réagissons-nous ? Pourquoi ?

- 4 Faire la différence entre l'union de l'homme et de la femme selon le plan de Dieu, et la relation qui s'éloigne du plan de Dieu et qui devient passion destructrice : comment l'expliquer ? Avons-nous déjà essayé, à quelle occasion ?
- 5 La complémentarité de l'homme et de la femme dans le couple : comment la percevons-nous ? Trouvons des exemples dans notre vie de couple. Comment devenir ensemble « image de Dieu » ?
- 6 Au sein du Nom de Dieu (Yahvé), on retrouve en hébreu l'homme et la femme (ish et isha), cela suggère cette présence en Dieu du masculin et du féminin. Quelle est notre idée de Dieu ? Comment l'idée du Dieu « père-mère » nous aide-t-elle à dépasser nos visions du père, de la mère qui datent de notre enfance et influent sur notre relation à Dieu ?
- 7 Il est nécessaire à l'être humain de vivre d'abord une certaine solitude pour désirer un « vis-à-vis », c'est une étape indispensable de maturation intérieure. Qu'en pensons-nous ? Comment l'exprimer et le faire comprendre aux plus jeunes autour de nous ?
- 8 Il est nécessaire de « quitter » ses parents pour « s'attacher » à son conjoint. Mais nous les emportons plus ou moins, ils deviennent souvent l'étalon de nos actes, de ceux de notre conjoint. En quoi est-ce préjudiciable ou non pour nous ? Comment cela influe-t-il sur notre relation de couple ? Jusqu'où ? Comment réagissons-nous ?



Prière

Et il advint, quand Jésus eut achevé ces discours, qu'il quitta la Galilée et vint dans le territoire de la Judée au-delà du Jourdain. Des foules nombreuses le suivirent, et là il les guérit. Des Pharisiens s'approchèrent de lui et lui dirent, pour le mettre à l'épreuve : "Est-il permis de répudier sa femme pour n'importe quel motif ?" Il répondit : "N'avez-vous pas lu que le Créateur, dès l'origine, les fit *homme et femme*, et qu'il a dit : *Ainsi donc l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et les deux ne feront qu'une seule chair ?* Ainsi ils ne sont plus deux, mais une seule chair. Eh bien ! Ce que Dieu a uni, l'homme ne doit point le séparer." "Pourquoi donc, lui disent-ils, Moïse a-t-il prescrit de donner un acte de divorce quand on répudie ?" - "C'est, leur dit-il, en raison de votre dureté de cœur que Moïse vous a permis de répudier vos femmes ; mais dès l'origine il n'en fut pas ainsi. Or je vous le dis : quiconque répudie sa femme - pas pour 'prostitution' - et en épouse une autre, commet un adultère."

Mt 19, 1-9